

L'OR DANS L'ANTIQUITÉ

DE LA MINE À L'OBJET

Sous la direction de Béatrice Cauuet

CET OUVRAGE A ÉTÉ PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER
du Ministère de la Culture et de la Communication,
Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
de la Région Limousin,
de la Région Midi-Pyrénées,
de la COGEMA,
de la Communauté Européenne PDZR,
de l'Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire (UMR 5608)

COUVERTURE

PHOTO DU HAUT : *Détail de la maquette de la mine d'or des Fouilloux
(Jumilhac, Dordogne, France), exploitée à la Tène finale.*

Conception B. Cauuet, réalisation P. Maillard de MAD Entreprise (cliché : Studio 77).

PHOTO DU BAS : *Extrémité d'un collier d'or datant du Bronze final, Gleninsheen, Co. Clare, Irlande
(cliché National Museum of Ireland).*

DOS DE COUVERTURE

PHOTO DU HAUT : *Bouloun-Djounga (Niger) : mine d'or ouverte dans la latérite (cliché G. Jobkes).*

PHOTO DU BAS : *Femme Fulbe (Mali) parée de boucles d'oreilles massives à lobes effilés (cliché B. Armbruster).*

La publication de cet ouvrage
a été préparée par Béatrice Cauuet,

assistée de

Claude Domergue,
Martine Fabioux,
Jean-Michel Lassure,
Maurice Montabrut et
Jean-Marie Pailler

qui ont assuré les relectures, des traductions pour certains
et parfois quelques remaniements des textes,

ainsi que de

Patrice Arcelin
pour les cartes informatisées.

MAQUETTE

Teddy Bélier (Toulouse)

IMPRESSION

Achever d'imprimer en octobre 1999

Imprimerie Lienhart à Aubenas d'Ardèche

Dépôt légal octobre 1999 - N° d'imprimeur : 1716

Printed in France

ISBN : 2-910763-03-X

A Richard Boudet,

Sommaire

page 9 Robert SAVY, *Président du Conseil Régional du Limousin*,
Préface

page 10 Martine FABIoux,
Avant - propos

page 11 Béatrice CAUuet,
Introduction

Aux origines de l'or : géologie - aires - techniques

page 17 Marie-Christine BOIRON et Michel CATHELINeAU,
Les gisements aurifères, théories anciennes et nouvelles, or visible et invisible : exemples des gisements d'Europe de l'Ouest

page 31 Béatrice CAUuet,
avec des annexes de Béatrice SZEPERTYSKI et Marie-Françoise DIOT,
L'exploitation de l'or en Gaule à l'Age du Fer

page 87 Filippo GAMBARI,
Premières données sur les *aurifodinae* (mines d'or) protohistoriques du Piémont (Italie)

page 93 Claude DOMERGUE et Gérard HERAIL,
Conditions de gisement et exploitation antique à Las Médulas (León, Espagne)

page 117 Volker WOLLMANN,
Contribution à la connaissance de la topographie archéologique d'*Alburnus Maior* (Roşia Montană) et à l'histoire des techniques d'exploitation romaine en Dacie

page 131 Georges CASTEL et Georges POUIT,
Les exploitations pharaoniques, romaines et arabes de cuivre, fer et or. L'exemple du ouadi Dara (désert oriental d'Egypte)

Ethno-archéologie comparative

- page 147 Georg JOBKES,
La production artisanale de l'or au Niger dans son contexte socio-économique

- page 163 Barbara ARMBRUSTER,
Production traditionnelle de l'or au Mali
-

Traitement des minerais, techniques métallurgiques

- page 185 Béatrice CAUJET et Francis TOLLON,
Problèmes posés par le traitement des minerais et la récupération de l'or dans les mines gauloises du Limousin

- page 199 Jiri WALDHAUSER,
Des objets celtes en or très pur à l'affinage de l'or en Bohême en relation avec la technique minière dite "soft-mining"

- page 205 Bernard GRATUZE et Jean-Noël BARRANDON,
Apports des analyses dans l'étude de creusets liés à la métallurgie de l'or : étude d'un creuset et de quatre fragments de creusets provenant du site de Cros Gallet (Le Chalard, Haute-Vienne)

- page 213 Jean-Noël BARRANDON,
Du minerai aux monnaies gauloises en or de l'ouest : purification et altération

- page 217 Rupert GEBHARD, Gerhard LEHRBERGER, Giulio MORTEANI, Ch. RAUB,
Ute STEFFGEN, Ute WAGNER,
Production techniques of Celtic Gold Coins in Central Europe
-

Fabrication et diffusion de la joaillerie

- page 237 Barbara ARMBRUSTER,
Techniques d'orfèvrerie préhistorique des tôles d'or en Europe atlantique des origines à l'introduction du fer

- page 251 Peter NORTHOVER,
Bronze Age gold in Britain

page 267 Mary CAHILL,
Later Bronze Age Goldwork from Ireland - Form and Function

page 277 Gilbert KAENEL,
L'or à l'Age du Fer sur le Plateau suisse : parure-insigne

page 291 Giovanna BERGONZI et Paola PIANA AGOSTINETTI,
L'or dans la Protohistoire italienne

page 307 Alicia PEREA,
L'archéologie de l'or en Espagne : tendances et perspectives

page 315 Hélène GUIRAUD,
Bijoux d'or de l'époque romaine en France

Or, économie et symbolique dans les sociétés celtiques

page 331 Christian GOUDINEAU,
Les Celtes, les Gaulois et l'or d'après les auteurs anciens

page 337 José GOMEZ DE SOTO,
Habitats et nécropoles des âges des métaux en Centre-Ouest et en Aquitaine : la question de l'or absent

Jean-Michel BEAUSOLEIL,
Mobilier funéraire et identification du pouvoir territorial à l'Age du Fer sur la bordure occidentale du Massif Central

page 357 Serge LEWUILLON,
En attendant la monnaie. Torques d'or en Gaule

Production et circulation des monnayages d'or

page 401 Kamen DIMITROV,
Monnaies et objets d'or sur le territoire d'un Etat en Thrace du Nord-Est pendant la période haute-hellénistique

page 409 Gérard AUBIN,
Le monnayage de l'or en Armorique : territoires, peuples, problèmes d'attribution

page 417 Richard BOUDET, Katherine GRUEL, Vincent GUICHARD, Fernand MALACHER,
L'or monnayé en Gaule à l'Age du Fer. Essai de cartographie quantitative

Or, économie et symbolique dans le monde antique

page 429 Raymond DESCAT,
Approche d'une histoire économique de l'or dans le monde grec aux époques archaïque et classique

page 441 Michel CHRISTOL,
L'or de Rome en Gaule. Réflexions sur les origines du phénomène

page 449 Jean-Marie PAILLER,
De l'or pour le Capitole (Tacite, Histoires, IV, 53-54)

page 457 Claire FEUVRIER-PREVOTAT,
L'or à la fin de la République Romaine. Représentations, valeur symbolique, valeur

page 470 Claude DOMERGUE,
Conclusion

page 474 Glossaire

page 482 Index

L'or à la fin de la République Romaine. Représentations, valeur symbolique, valeur

Résumé

La valeur symbolique de l'or, à la fin de la République romaine, peut être étudiée, en première approche, par l'examen des occurrences d'*aurum* dans l'œuvre de deux auteurs contemporains, Lucrèce et Cicéron. Pour Lucrèce, l'or symbolise par excellence la richesse ; le poète montre, dans le *De rerum natura*, que la découverte de l'or et des autres métaux constitue une étape majeure de l'histoire des hommes. Le choix qu'ils font de l'or contre les autres métaux les conduira au malheur. Pour Cicéron, l'or est une forme de la richesse qui, liée souvent au pouvoir, la caractérise. C'est aussi une nécessité "vitale" pour les hommes. Sa valeur est inséparable des fonctions "monétaires" qu'il semble remplir. On a bien là deux visions qui correspondent à des choix idéologiques et politiques différents qui marquent les temps troublés de la fin de la République.

Abstract

The symbolic value of gold, at the end of the Roman Republic, can be studied at a first stage by examining the occurrences of *aurum* in the work of two contemporary authors, Lucretius and Cicero. To Lucretius, gold symbolizes above all wealth ; in the *De rerum natura*, the poet shows that the discovery of gold and of the other metals constitutes a major step in the history of mankind. The choice they make of gold in preference to other metals will drive them to calamity. To Cicero, gold is a form of wealth often characterized by its link to power. It is also a "vital" necessity to mankind. Its value is inseparable from the "monetary" functions it seems to fill. We have obviously here two visions corresponding to different ideological and political choices which marked the troubled times at the end of the Republic.

Comment connaître la valeur symbolique de l'or à la fin de la République romaine ? Comment comprendre ce que représente l'or en ces temps de conquêtes où le métal précieux, acquis comme butin¹ ou par l'exploitation de gisements provinciaux, arrive à Rome dans des proportions jusque-là inconnues ? Quelles sont les fonctions remplies par l'or ? Répondre à ces questions nécessiterait une très large enquête qu'il ne saurait être question de conduire ici. Nous voudrions pourtant en proposer une première approche en analysant la représentation de l'or et sa valeur symbolique dans l'œuvre de deux auteurs contemporains, Lucrèce et Cicéron. Pourquoi le choix de ces deux auteurs si différents l'un de l'autre ? Quoi de commun en effet entre le poète-philosophe, disciple du maître du Jardin, préoccupé essentiellement par la nature du monde, et l'homme d'Etat, engagé jusqu'à la fin de sa vie dans des combats politiques majeurs dont rend compte sa production littéraire ? Tout paraît les séparer : leur personnalité, leurs expériences humaines, leurs choix philosophiques et idéologiques², leurs options politiques. Mais pour cela peut-être, la confrontation de leurs témoignages est-elle d'autant plus stimulante pour la réflexion ?

Lucrèce et Cicéron parlent de l'or. Le premier, Lucrèce mentionne *aurum* surtout dans les chants V et VI du *De rerum natura* qui concernent l'histoire de l'humanité³. Le second, Cicéron est amené à parler de l'or à plusieurs reprises : les occurrences sont nombreuses et sont réparties dans l'ensemble de l'œuvre⁴ ; on les rencontre fréquemment dans les *Discours* et, en particulier, ce qui ne saurait étonner, dans le *De Signis* qui a trait aux pratiques prédatrices de Verrès sur les œuvres d'art et tout particulièrement sur les objets en or. Toutefois, Cicéron mentionne également l'or dans les ouvrages théoriques, qu'il s'agisse des traités philosophiques ou des ouvrages rhétoriques. Ces indications, de même que les références lucrésiennes, incitent à penser d'emblée que l'or est perçu comme étant en étroite relation avec les questions qui préoccupent les hommes de ce temps. Parmi elles, retenons celle de l'origine de l'or, qui est liée à celle du monde, celle de sa valeur, dans une société où la monnaie a une place croissante, celle de ses relations avec la richesse, le pouvoir, et, en définitive, du moins pour Lucrèce, avec le malheur des hommes.

Lucrèce et Cicéron étudient l'origine des métaux et leur importance dans l'histoire de l'hu-

manité ; pour tous deux, l'or et les autres métaux auxquels il est souvent associé, en particulier l'argent (*argentum*), sont des dons de la nature que les hommes ont su, à un moment de leur histoire, exploiter. Mais les analyses qu'ils font et les conclusions qui peuvent en être dégagées sont bien différentes.

Ainsi Lucrèce, dans le chant V du *De rerum natura* - peut-être le plus célèbre de l'œuvre - accorde une place importante à la découverte des métaux qui, pour lui, constitue une étape essentielle de l'histoire de l'humanité. P. Boyancé⁵ a, depuis longtemps, mis en garde les lecteurs de Lucrèce contre une interprétation trop historicisante de ce chant. Il est vrai qu'il s'agit moins d'une histoire de l'humanité proprement dite ou même d'un "digest" que d'une longue réflexion sur les relations des hommes avec la nature et avec le monde. Toutefois, dans cette description, des temps forts de l'histoire des hommes sont mis en lumière : ils tiennent à la fois à l'analyse propre de Lucrèce, à l'histoire de son temps, aussi bien qu'ils s'enracinent dans la tradition épicurienne et dans les réflexions antérieures comme celles, par exemple, de Démocrite et de Protagoras⁶. Ainsi sont d'abord évoqués les débuts de la vie sur la terre, le développement des végétaux et des animaux, la naissance des hommes et leur maîtrise du monde animal au

1. En témoignent très largement, pour ne donner ici qu'un exemple, les récits de triomphes donnés par Tite-Live pour les premières décennies du second siècle ; cf. Zehnacker, 1980, en particulier les pages 33-42 : elles comprennent des tableaux très suggestifs, à partir des données chiffrées de Tite-Live, qui rendent compte de la quantité prodigieuse d'or qui est alors arrivée à Rome.

2. L'étude des oppositions philosophiques entre Lucrèce et Cicéron et celle de "l'antiépicurisme" de Cicéron ont fait l'objet de nombreux travaux. Cf. en particulier Vicol, 1945 ; D'Anna, 1965 ; Andreoni, 1979 : l'auteur montre clairement comment la lecture du livre III du *De republica* doit se faire avec "la clef antiépicurienne" de Cicéron, p.296-300 notamment.

3. Les occurrences sont les suivantes : I, 492, 839, 840 ; II, 27, 51 ; IV, 727, 1127 ; V, 1113, 1241, 1256, 1269, 1273, 1275, 1423 ; VI, 230, 352, 808, 949, 966, 991, 1058, 1076. Nous utiliserons, pour ce travail, la récente traduction du *De rerum natura* proposée par J. Kany-Turpin et parue chez Aubier en 1993.

4. *Pro Caelio*, 30, 31, 32, 34, 51, 52, 53, 56 ; *Pro Cluentio*, 179 ; *Pro Flacco*, 66, 67, 68, 69, 76 ; *Philippiques*, II, 62 et III, 10 ; *In Pisonem*, 60, 90 ; *Pro Rabirio Postumo*, 47 ; *Pro Sestio*, 93 ; *Pro Sulla*, 25 ; *De Imperio Cn. Pompei*, 22, 66 ; *In Vatinius*, 12 ; *De Lege agraria*, I, 12, 22 et II, 38, 59, 99 ; *Verrines*, *In Q. Caecilium*, 19, II Ver. 2, 45, 54, II Ver. 2, 176, II Ver. 4, 1, 8, 39, 56, 57, 62, 67, 71, 124 et II Ver. 5, 73, 126, 184. *Cato maior*, 55, 59 ; *De Divinatione*, I, 48, 51 et II, 65 ; *De Finibus*, IV, 76 ; *De legibus*, I, 41, II, 22, 45, 60 et III, 6 ; *De Natura deorum*, I, 6, II, 39, 60 et III, 74 ; *De Officiis*, I, 38, II, 11, 13 et III, 92 ; *Paradoxe des Stoiciens*, 13, 20, 21, 48 ; *De Republica*, I, 27, II, 44 et III, 6, 8 ; *Tusculanes*, III, 44, V, 20, 61 et V, 91. *De Inventione*, I, 51, 94 et II, 118 ; *Rh. ad Herennium*, IV, 33, 43, 60, 62, 63 ; *Orator*, 232, 9 ; *De Oratore*, II, 174, 269. *Ad Atticum*, I, 16, 12 ; II, 6, 1 ; 13, 2a, 1 ; *Ad Familiares*, 7, 7, 1 ; 7, 13, 2 ; 9, 16, 2 ; 10, 32, 1.

5. Dans son ouvrage, resté fondamental, Boyancé, 1963, p.212-262.

6. Boyancé, 1963, p.236 et n° 3.

terme d'une lutte sans merci ⁷. Commence alors l'histoire de la vie en société, de la formation des liens sociaux grâce à l'affection qui se manifeste entre les hommes mais surtout grâce aux pactes (*foedera*) indispensables à la survie de l'espèce ⁸. Cette étape est marquée par deux inventions capitales, celle du langage et celle du feu ; dons de la nature, ils permettent, l'un sur le plan spirituel, l'autre sur le plan matériel, des transformations profondes au sein de la société humaine ⁹. C'est alors que survient la découverte des métaux qui constitue une étape importante de ce développement :

"Poursuivons : le cuivre, l'or et le fer furent découverts, / comme le poids de l'argent et la puissance du plomb, / lorsque l'ardeur du feu eut consumé d'immenses forêts / sur les grandes montagnes.... Bref, quelle que fût sa cause, quand l'ardeur de la flamme / dans un fracas horrible eut dévoré les forêts / en leur souche profonde et calciné le sol, / par les veines brûlantes de la terre s'écoula, / rejoignant ses cavités, un fleuve d'or et d'argent, / de plomb et de cuivre, puis on vit ces métaux durcis resplendir dans la terre de leurs vives couleurs / et les hommes charmés par leur éclat et leur poli / les prirent, observant que chacun gardait la forme, / l'empreinte de la fosse dans laquelle il se trouvait. / Alors, l'idée leur vint que ces métaux fondus au feu / pouvaient se couler en toutes formes et figures" ¹⁰.

C'est là une description particulièrement vivante, d'une réalité perçue par un poète visionnaire, non pas dans ses caractéristiques géologiques ou historiques mais dans ses traits les plus essentiels pour lui : l'or et les autres métaux sont des dons de la nature, leur existence ne doit rien aux dieux et leur exploitation résulte de l'observation attentive et de l'intelligence efficace des hommes. Les vers suivants le montrent, en effet, clairement : les hommes se mettent au travail, coulent le métal, le martèlent pour en faire des pointes, des armes, des outils pour équarrir le bois, raboter les poutres, percer, creuser, perforer, etc. Il y a là tout un vocabulaire technique dont la précision est remarquable et qui rend compte de la diversité des activités, de l'ingéniosité et de l'intelligence des hommes ¹¹ et de leur détermination mais aussi des risques qu'ils prennent : à cet égard, le passage, bien connu, du chant VI sur les émanations nocives des mines d'or est saisissant de force et de vérité ¹². Expérimentant la résistance des divers métaux, les hommes choi-

sissent d'abord le bronze ; ils l'abandonnent ensuite au profit de l'or qui occupe aujourd'hui le premier rang ¹³. Le paragraphe s'achève par quelques vers désabusés sur l'inconséquence des hommes qui, au gré du temps qui passe, modifient leurs jugements et leurs choix : de plus en plus convoitée, la conquête de l'or "jouit d'un prestige étonnant auprès des mortels" ¹⁴. Ce choix que les hommes font de l'or contre le bronze les conduira au malheur.

L'analyse de Cicéron sur les origines des métaux se trouve essentiellement dans les ouvrages rédigés durant la dictature de César, sans doute au cours de l'année 45 et au début de l'année 44, c'est-à-dire à un moment où l'orateur n'a plus d'activité politique précise. Sa production littéraire est considérable durant ces quelques mois et on a pu dire que c'est une véritable somme de philosophie pratique qu'il rédige alors à l'usage des Romains ¹⁵ ; elle touche aux grands problèmes qui sont discutés dans les différentes écoles philosophiques : ceux du pouvoir, de l'autorité, de la justice, des relations entre les hommes, du rôle des dieux, de l'origine du monde, etc.

La question des métaux précieux et de leur lien avec la nature est évoquée dans trois traités philosophiques qui, d'une certaine manière, se complètent : le *De natura deorum*, le *De divinatione*, le *De Officiis*. Les trois ouvrages, dans des conditions spécifiques, parlent des filons d'or lorsque Cicéron, comme Lucrèce, évoque l'action des hommes sur la nature et la part qu'ils prennent dans l'œuvre de transformation du monde ¹⁶.

7. Cf. Perelli, 1966-1967, en particulier p.135-147, où l'auteur souligne le caractère très épicurien de la lutte pour l'existence que mènent les hommes.

8. V, 1017-1027 et l'analyse de J. P. Borle (Borle, 1962).

9. Boyancé, 1963, p.243-248.

10. V, 1241-1243 ; 1252-1263.

11. V, 1262-1268.

12. Cf. les vers VI, 808-817 dans lesquels Lucrèce décrit les conditions de travail dans les mines d'or. Cette description a un caractère tragique : "Enfin, lorsqu'on suit les filons d'or et d'argent, / fouillant du pic les profondeurs cachées de la terre, / quelles odeurs s'exhalent sous *Scaptensula* ! / Qu'elles sont nocives les émanations des mines d'or ! / Quel visage et quel teint elles donnent aux hommes ! / Ne vois-tu pas, ne sais-tu pas à quel point les mineurs / meurent rapidement et combien précaire est l'existence / quand la grande nécessité force à pareille besogne ?" Cette vision n'est peut-être pas à prendre au pied de la lettre. Ce sont toutefois des indications proches que l'on rencontre chez Strabon, 12, 3, 40 et chez Plinie, *Hist. Nat.*, 33, 6, 32, 98, qui, comme Lucrèce, mentionnent les émanations nocives des mines d'or. Sur les conditions d'exploitation des mines d'or dans l'Antiquité, cf. Domergue, 1988.

13. V, 1275 : "*Nunc iacet aes, aurum in summum successit honorem*".

14. V, 1280.

15. Jeanmaire, 1933.

16. Bilinski, 1961.

Le *De natura deorum* ¹⁷, écrit au début de l'année 45, traite de la nature des dieux ; d'emblée, Cicéron souligne les difficultés d'une telle entreprise et propose, pour approfondir la réflexion, que soient examinées les théories des différentes écoles philosophiques d'alors, l'épicurisme, le stoïcisme, la Nouvelle Académie. Le cadre retenu pour une telle étude est celui, probablement fictif, de la maison du Grand Pontife, Aurélius Cotta, où se seraient rencontrés, au cours des Fêtes Latines, entre 77 et 75, certains tenants des différents courants philosophiques. L'ouvrage est dédié à Brutus et se présente comme une série d'entretiens ou plutôt comme une succession d'exposés qui visent à examiner la nature des dieux et leur rôle dans la vie des hommes.

C. Velleius, l'épicurien, parle le premier et donne le point de vue du Jardin : les dieux existent mais sont indifférents à la vie des hommes. Aurélius Cotta répond de manière assez vive et cède la parole à Balbus qui développe - c'est l'objet du livre II - la doctrine stoïcienne largement inspirée ici de Posidonius ¹⁸. Balbus, après une présentation théorique du système philosophique, décrit le monde et ses richesses, œuvre de la volonté divine : la terre "habillée de fleurs, de moissons, d'arbres et de fruits" ¹⁹, les sources et les fleuves, les plaines immenses et les montagnes menaçantes, et puis "les veines cachées d'or et d'argent et la masse infinie de marbre". La description se poursuit par une évocation du monde animal, qui est lui aussi une manifestation de la création divine. Après un long *excursus* dans lequel il transcrit des vers du poète Aratos, Cicéron, par la voix de Balbus, montre que toutes ces richesses données par la nature divine n'existeraient pas sans le travail des hommes : ils cultivent la terre, nourrissent les animaux, extraient les métaux : "Nous arrachons aux cavernes le fer nécessaire pour l'agriculture, nous découvrons les veines profondément cachées de cuivre, d'argent et d'or, ce qui convient à l'usage et est précieux pour la parure" ²⁰. Le chapitre s'achève sur une véritable exaltation du travail humain dans toutes ses composantes, manuel et intellectuel ²¹. Toutefois, à la différence de ce qu'écrit Lucrèce, les conditions matérielles du travail des hommes ne sont pas ici évoquées.

Ces indications sur le caractère divin de la nature, pourvoyeuse de biens, sont corroborées par le *De divinatione*, qui complète, à certains égards, le *De natura deorum*. Cicéron examine les fondements

philosophiques de la divination et s'interroge sur les diverses formes qu'elle peut prendre en montrant que seule la divination naturelle, celle inspirée par les dieux, est valide. Cicéron fait alors une analogie très éclairante : "De même que la nature divine aurait inutilement créé l'or, l'argent, le cuivre, le fer si elle ne nous avait également appris comment parvenir aux gisements de ces métaux... de même les dieux ont joint à tout avantage qu'ils donnent aux hommes une technique pour en profiter : c'est ainsi que pour les songes, les vaticinations, les oracles souvent obscurs, souvent ambigus, on a recours aux interprètes" ²². Ainsi, la nature divine est doublement engagée dans la production des métaux : elle crée les filons métallifères et elle apprend aux hommes à les exploiter. Il est à peine besoin de souligner combien ici Cicéron se sépare de Lucrèce.

La pensée de Cicéron se fait plus ferme et plus personnelle dans le *De officiis* ; écrit après les Ides de Mars, dans une atmosphère faite d'espérance et d'illusion, l'ouvrage peut être considéré comme le testament politique de Cicéron ²³. Alors que le livre I est consacré à l'étude des fondements politiques et éthiques des *Devoirs*, le Livre II où l'on trouve les occurrences d'*aurum*, étudie l'*utilitas*. Or, les premiers biens mentionnés comme utiles à l'homme parce que concernant la conservation de la vie humaine sont les métaux précieux : "Ainsi, les choses qui intéressent la conservation de la vie humaine sont pour une part des être inanimés comme l'or et l'argent, comme ce que produit la terre, comme les autres choses du même genre ; et, pour une part, des êtres animés qui ont leurs instincts propres et leurs désirs des objets" ²⁴. Ce passage est suivi d'une longue analyse du travail humain, indispensable à l'exploitation des richesses, mais surtout à la survie des hommes ²⁵. Ainsi les métaux précieux, "êtres inanimés", dons de la nature, sont indispensables et vitaux puisque nécessaires à l'entretien de la vie (*cultus vitae*) ; ce caractère vital

17. L'édition et la traduction utilisées sont celles de M. van den Bruwaene, 3 vol., Bruxelles, 1970-1980.

18. Jeanmaire, 1933, p.39-57.

19. II, 39.

20. II, 60.

21. Cf. M. Branchini (Branchini, 1976) en particulier p.2-5 où l'auteur, analysant ce passage du *De natura deorum*, insiste sur le caractère novateur de ce passage dans lequel il y a une véritable réhabilitation du travail qui permet, pour reprendre la formule cicéronienne, "d'élaborer une autre nature dans la nature".

22. I, 51.

23. Gabba, 1979 en particulier, p.129-130.

24. II, 11, texte établi et traduit par M. Testard, 2 vol., CUF, Paris, 1970.

25. II, 12, 13, 15 ; cf. Bilinski, 1961, p.203-208.

qu'ont les métaux précieux, même s'il est quelque peu stéréotypé²⁶, n'en est pas moins significatif de leur importance et de leur fonction dans la société romaine. En quoi Lucrèce et Cicéron en rendent-ils compte ?

Par sa nature même le poème de Lucrèce est peu prolixe sur ce plan : il s'agit avant tout pour le poète de transmettre le message d'Epicure et non de décrire la société de son temps. Toutefois, comment ne pas voir dans l'œuvre de Lucrèce un témoignage qui, en prise directe sur son temps, s'enracine dans les temps difficiles de la fin de la République²⁷ ? Les touches évocatrices, les allusions significatives ne manquent pas, qui permettent de saisir la place attribuée à l'or dans la société. Il en est ainsi du célèbre préambule du chant II. Ce chant est consacré au mouvement des atomes qui, pour le Poète comme pour son maître Epicure, est à l'origine de la formation de la matière, donc des êtres vivants²⁸ : c'est dire combien il importe de révéler aux hommes cette réalité et de les aider à comprendre les lois de la nature afin que, libérés de l'angoisse, ils soient plus heureux. Avant d'entreprendre cette tâche didactique, Lucrèce, dans une soixantaine de vers²⁹ justement célèbres, évoque, avec force et conviction, le bonheur auquel accèdent ceux qui suivent le chemin ouvert par Epicure. Sur cette voie, la richesse est inutile : elle est symbolisée de manière récurrente et par là significative par l'or. L'or qui recouvre les statues (*aurea simulacra*) des jeunes gens qui portent les flambeaux ; l'or qui avec l'argent resplendit dans les maisons ; l'or qui recouvre les murs des salles où résonnent les cithares³⁰. Vision poétique à la forte puissance évocatrice de la place de l'or et, pour Lucrèce, de son inutilité ; cette vision s'oppose à l'évocation idyllique du paysage agreste, qui dans les vers qui suivent, forme le cadre où se réunissent quelques amis, pour être heureux.

Par son ampleur et par sa nature, l'œuvre de Cicéron permet d'appréhender de manière plus concrète les fonctions de l'or dans la société. De nombreux emplois d'*aurum* permettent de souligner l'importance de l'or dans le cadre de vie des classes dirigeantes romaines. Le témoignage le plus patent est donné par les *Verrines*, et surtout par le *De Signis : aurum*, c'est l'or dans lequel sont ciselés ces objets luxueux que Verrès recherche ou fait rechercher dans les maisons et les sanctuaires³¹ par ceux que Cicéron qualifie de "chiens de chasse"³². Les hommes de Verrès sont là, dans toute la Sicile, à l'af-

fût de la vaisselle d'or à laquelle est associée fréquemment l'argenterie (*argentum*), dérochant ou achetant à bas prix des coupes ciselées, des bijoux, des éléments de mobilier ou de décoration³³, au profit de Verrès qui, après les avoir estimés, dans certains cas modifiés, peut les revendre³⁴ ; on sait qu'il y avait un marché fructueux et important des œuvres d'art³⁵. Au reste, les *Verrines* sont loin de constituer le seul témoignage de l'attachement des classes dirigeantes aux objets faits de métaux précieux³⁶. Il s'agit de marchandises de prix dont Cicéron montre bien qu'il importe non seulement de les posséder, d'en faire du commerce, voire de les utiliser mais aussi de les montrer ; ce sont des signes de richesse qu'il faut mettre en évidence comme en témoignent, une fois encore, les *Verrines*. Ces objets précieux sont exposés, à l'occasion des réceptions, sur des sortes de dressoirs (*abaci*) ou des lits d'apparat (*triclinia*) : celui qui les détient entend manifester, aux yeux de tous, sa richesse et par là même sa puissance³⁷. La fonction ostentatoire des métaux précieux, liée à leur valeur, ne saurait donc être ignorée.

26. Fedeli, 1973, en particulier p.361-373.

27. Cf. Canali, 1963, p.3-39 où sont dégagés clairement les principaux traits de la crise de la République, tels qu'ils peuvent être saisis dans l'œuvre de Lucrèce. Cf. également, Grimal, 1978, qui montre bien les rapports entre le *De rerum natura* et les réalités politiques, philosophiques et poétiques du moment.

28. Boyancé, 1963, p.111 et suivantes.

29. II, 1-61.

30. II, 24-28 : "Il est parfois plus agréable, et la nature est satisfaite, / si l'on ne possède statues dorées d'éphèbes / tenant en main droite des flambeaux allumés / pour fournir leur lumière aux nocturnes festins, / ni maison brillant d'or et reluisant d'argent, ni cithares résonnant sous des lambris dorés, / de pouvoir entre amis...". On peut saisir également la place de l'or, toujours néfaste pour Lucrèce, dans la mention des pierres précieuses serties dans l'or (IV, 1127) ou dans celle des vêtements de pourpre et d'or (V, 1423).

31. On sait que l'activité prédatrice de Verrès ne s'est pas déployée seulement en Sicile mais aussi à Athènes, dans le temple de Minerve (2, *Verr.*, 1, 45), à Pergé, en Pamphylie dans le temple de Diane (2, *Verr.*, 1, 54), etc.

32. 2, *Verr.*, 4, 31.

33. 2, *Verr.*, 4, 1, 8, 56, 57, 62-67, 71, 124 ; 5, 63, 73, 126. Il faudrait aussi prendre en compte la documentation archéologique dont ce colloque a donné de nombreuses analyses.

34. 2, *Verr.*, 4, 8 : "C'est un *mercator* qu'avec le pouvoir suprême et son appareil nous avons envoyé dans une province pour acheter toutes les statues, les tableaux, toute l'argenterie, l'or, l'ivoire, les pierres précieuses et ne rien laisser à personne" !

35. Coarelli, 1983.

36. Cf. par exemple *Tusc.*, 3, 44 ; 5, 61. *Rhet. ad Heren.*, 4, 63.

37. Cf., à propos de l'épisode célèbre du candélabre d'or du prince Antiochus, cette indication de Cicéron qui mentionne que, pour répondre à une invitation de Verrès, Antiochus "étaie toutes ses richesses personnelles, beaucoup d'argenterie et même un certain nombre de coupes d'or rehaussées, suivant la coutume chez les rois et surtout en Syrie, de diamants de la plus belle eau" (2, *Verr.*, 4, 62). Cf. également, les indications données dans la *Rhétorique à Herennius* sur le comportement du "faux riche" qui se préoccupe d'exposer argenterie et pièces précieuses (qui ne lui appartiennent pas) pour faire croire qu'il est riche ! (4, 64, 5), ainsi que les développements de Cicéron, *Tusc.*, 5, 61.

La valeur de l'or est bien mise en évidence et de diverses manières par Cicéron. Quelques exemples nous retiendront ici. Je voudrais d'abord évoquer celui qui figure dans le troisième *Paradoxe* des Stoïciens³⁸, repris, presque dans les mêmes termes, dans le livre IV du *De Finibus*³⁹. Le troisième *Paradoxe* traite de l'égalité des fautes et des bonnes actions. La question de fond qui est posée est de savoir si une faute doit être évaluée en fonction de sa nature, de sa réalisation matérielle ou en fonction de l'intention de celui qui a agi. Pour aborder ces questions, Cicéron procède, comme il le fait fréquemment, en prenant des exemples. Ainsi, écrit-il :

"...Ce n'est pas d'après les résultats matériels mais d'après les manquements humains qu'il faut mesurer la faute. Qu'un pilote fasse chavirer un bateau chargé d'or ou de paille, il y a une assez grande différence dans la marchandise, il n'y en a pas dans l'impéritie du pilote"⁴⁰.

Le problème juridique et son implication morale n'ont pas à être examinés ici ; notons seulement que l'exemple retenu vise à opposer deux marchandises, l'or et la paille, de même couleur, jaune⁴¹, mais située aux deux extrémités de l'échelle des valeurs ; cela permet à Cicéron de poser, dans toute sa netteté, le paradoxe sur lequel il veut faire réfléchir son lecteur. La marchandise la plus précieuse qui est retenue, c'est bien l'or.

L'attachement et la valeur accordés à l'or pourraient être montrés par de nombreux autres exemples, extraits notamment de la "Correspondance"⁴² ou des ouvrages théoriques⁴³. Mais au fond, la cause est entendue : l'or est bien une marchandise de toute importance, objet de quête et d'envie pour beaucoup⁴⁴. Or, cette marchandise assure des fonctions particulières, notamment celle d'équivalent général dans les échanges de toute nature. Sur cela, il importe de s'arrêter.

De nombreuses occurrences d'*aurum*, dans l'œuvre de Cicéron, rendent compte de tractations à caractère monétaire telles que l'emprunt, le paiement, le change dont il semble bien qu'elles s'opèrent avec le métal brut non monnayé. On sait que le monnayage de l'or à Rome est tardif : il est intervenu pendant la seconde guerre punique⁴⁵, et ne fait l'objet, jusque vers les années 50, que d'émissions sporadiques, pour la plupart impérioriales, dont les plus remarquables sont celles de Sylla et de

Pompée⁴⁶. A partir des années 50, César, grâce à la mainmise sur l'*aerarium* et surtout grâce au métal raflé en Gaule, frappe l'or dans des proportions jamais atteintes jusque-là. On sait, par exemple, que l'émission confiée à Hirtius en 46 a été réalisée avec une centaine de paires de coins ce qui laisse supposer que furent alors frappées peut-être 1 million et demi de pièces⁴⁷. A la suite de César, Pompée, son fils Sextus Pompée, Octave et Antoine ont émis des masses de monnaies d'or. Le monnayage est devenu progressivement régulier mais la métrologie en reste flottante et il n'est pas sûr qu'une parité fixe ait été établie, dès ces années là, avec le monnayage d'argent et de bronze. Il est donc clair que jusque vers les années 50, l'or est peu frappé ; en revanche circulent en masse, dans l'empire, les monnaies d'argent et dans une moindre mesure les monnaies de bronze. Or le corpus cicéronien rend compte indiscutablement de certaines opérations monétaires qui se font avec l'or.

Il en est ainsi de cette décision prise par Cicéron durant son consulat, qui concerne l'interdiction d'exporter l'or et l'argent. Cette information est donnée par Cicéron lui-même dans *In Vatinius*, sorte de réquisitoire qui vise, au cours du procès de

38. III, 20.

39. IV, 76.

40. III, 20.

41. Si l'on songe, d'une part à l'étymologie d'*aurum*, et d'autre part à la symbolique des couleurs telle qu'elle peut être saisie par quelques exemples, il n'est peut-être pas indifférent de remarquer que les deux marchandises mises en opposition, l'or et la paille, sont de la même couleur. Pour ce qui est de l'étymologie, *aurum* est mis en relation avec le vieux lituanien *ausas* qui signifie jaune, cf., Buck C., *A dictionary of selected synonymous in the principal i.e. languages*, p.610. Quant à la symbolique des couleurs, elle peut être perçue, pour notre propos, dans un passage du *De divinatione*, II, 65 dont voici le texte : "Quelqu'un rapporte à un interprète des songes qu'il a vu en rêve un œuf pendu aux sangles de son lit. L'interprète répond qu'il y a un trésor caché sous le lit. Le songeur creuse et trouve une certaine quantité d'or avec de l'argent tout autour. Après quoi, il envoie au devin une partie de l'argent, tout juste assez pour ne pas avoir l'air de tout garder. N'aurai-je donc rien du jaune ? dit alors l'interprète pour qui cette partie de l'œuf représentait l'or et le reste l'argent".

42. Comme en témoigne cette lettre (*Ad fam.*, 7, 7, 1) envoyée à Trebatius Testa, membre de l'état-major de César en Gaule et qui l'avait accompagné en Bretagne : "Il paraît qu'il n'y a ni or ni argent en Bretagne. S'il en est ainsi, je te conseille de prendre un de leurs chars de guerre et de t'en revenir vers nous le plus vite possible au grand trot" ; cf. également, *Att.*, 1, 16, 12.

43. *De leg.*, I, 41 ; *De off.*, I, 38.

44. Cf. par exemple *De rep.*, III, 8 où Cicéron fait une métaphore entre les chercheurs d'or et les chercheurs de justice.

45. Zehnacker, 1973, p.308-321, où sont étudiés les premiers *aurei*, dits au serment, frappés très certainement en 217, et les séries au type Mars / aigle sur foudre frappées durant les années 212-209, p.349-350 ; cf. également, Crawford, 1985, p.69-70.

46. Zehnacker, 1973, p.575-577 et p.595-596 ; Pérez, 1986, p.121-134 qui s'interroge sur les causes de l'utilisation de ce nouveau support monétaire qu'est l'or. En dernier lieu, Zehnacker, 1992.

47. Zehnacker, 1992, p.179.

Sestius, à déconsidérer le témoignage de Vatinius. Ce dernier avait été élu questeur, dans des conditions difficiles, en 63, l'année même du consulat de Cicéron, et avait été envoyé à Pouzzoles :

"...pour empêcher la sortie de l'or et de l'argent. Dans cette charge, t'estimant envoyé non pour la retenue des marchandises, mais comme un douanier pour en prélever une part, tu fouillais avec la pire rapacité tous les immeubles, les entrepôts, les bateaux"⁴⁸.

Il s'agit donc de limiter l'exportation de l'or et de l'argent, qualifiés par Cicéron de *merces*, afin de faire face aux difficultés financières qui frappent Rome et qui se marquent, pour l'essentiel, par un endettement généralisé⁴⁹ dont rend compte, pour une bonne part, la conjuration de Catilina⁵⁰. C'est pour faire baisser le taux de l'intérêt et pour limiter le développement de l'usure que Cicéron prend cette mesure qui concerne tout à la fois le métal monnayé (*argentum*) et le métal-or brut (*aurum*). Il fonctionne ici comme une monnaie : en 63, en effet, on l'a vu, les monnaies d'or sont extrêmement rares⁵¹, et sont surtout des monnaies de prestige le plus souvent thésaurisées. Ce qui circule et qui fait fonction de monnaie, c'est donc le métal brut, probablement sous la forme de lingots. Des remarques semblables peuvent être faites à propos d'autres occurrences cicéroniennes, par exemple dans le *Pro Caelio* : Cicéron défend, en 56, un de ses anciens disciples, M. Caelius Rufus, impliqué dans un procès *de vi*, dont les incidences politiques sont loin d'être négligeables⁵². Sans reprendre ici ce dossier qui, sur bien des points, reste obscur, notons seulement que Cicéron, à plusieurs reprises, fait état d'emprunts d'or, de paiements en or, de remboursements en utilisant le vocabulaire généralement employé dans les pratiques financières courantes⁵³ : les expressions *sumere aurum*⁵⁴ ou *commodare aurum*⁵⁵, alignées sur *sumere pecuniam* ou *commodare pecuniam*, sont très significatives de l'utilisation de l'or comme d'une monnaie. Cicéron lui-même, au moment de son départ en exil, a bénéficié de l'aide financière de C. Rabirius Postumus qui, en mars 58, lui a fourni une petite escorte et "une quantité d'or que réclamait la circonstance"⁵⁶.

Un dernier témoignage enfin permet de préciser cette fonction monétaire de l'or. Il s'agit d'une indication donnée par Cicéron dans une lettre à Atticus⁵⁷ écrite en 45 ; Cicéron y fait probablement allusion à une opération de change très particulière : il échange de la vaisselle d'or et d'argent contre des

liquidités et interroge son ami sur l'état de la traction. Pour qualifier les frais entraînés par cette opération, Cicéron utilise le terme de *collybus*, que l'on peut traduire par agio, et qui est réservé, dans le vocabulaire bancaire, aux opérations de change. Il ne s'agit donc pas pour Cicéron d'une vente de vaisselle, mais bien d'une opération de change ; c'est dire que la vaisselle est bien vue comme l'équivalent d'une monnaie.

Ainsi, ce métal précieux a bien un statut particulier dans la société romaine de la fin du premier siècle. L'or est une marchandise qui est estimée généralement selon sa teneur et son poids⁵⁸, achetée, vendue. Mais, simultanément, cette marchandise fonctionne comme équivalent général : elle sert de moyen de paiement, elle est empruntée, elle fait l'objet d'opérations de change, elle est thésaurisée et remplit donc les principales fonctions d'une monnaie. Il y a là une situation spécifique de l'or qui, à la différence du métal-argent⁵⁹, fonctionne à la fois comme marchandise et comme équivalent général, jusqu'à ce qu'Auguste en fasse la base de son système monétaire. N'est-ce pas un des facteurs à prendre en compte pour comprendre le prestige de l'or ?

48. *In Vat.*, 12, ainsi que l'allusion du *Pro Flacco*, 67 : "L'exportation de l'or, plus d'une fois auparavant, et particulièrement sous mon consulat, a été condamnée par le Sénat de la façon la plus rigoureuse". Cf. Rougé, 1966, p.207-208 ; Bellardi, 1972.

49. Fredericksen, 1966 ; Royer, 1967.

50. Comme en témoigne notamment la célèbre lettre de Manlius à Marcius Rex, transcrite par Salluste, *Cat.*, 33, 15.

51. Il pourrait s'agir, à cette date, d'*aurei* pompéiens dont la date d'émission fait l'objet de controverses ; cf. Pérez, 1986, p.122, n°266. En tout état de cause, ces *aurei* sont peu nombreux.

52. Cf. Cousin J., Introduction à l'édition du *Pro Caelio*, CUF, Paris, 1969, p.28-35.

53. Feuvrier-Prévotat, 1991, p.350-379.

54. *Pro Caelio*, 30, 31, 51, 52.

55. *Pro Caelio*, 32, 34.

56. *Pro Rab. Post.*, 47.

57. *Ad Att.*, XII, 6, 1 ; Cf. Andreau, 1987, p.510-515.

58. La fréquence du syntagme *pondus auri* en témoigne : *Pro Cluent.*, 179 ; *Pro Rab. Post.*, 47 ; *Pro Ses.*, 93 ; *Fam.*, X, 32, 1 ; *Philippiques*, III, 10 ; cette dernière occurrence est très significative : "Dans sa maison (il s'agit d'Antoine)... il faisait peser l'or et compter les pièces de monnaie (*pendebatur aurum numerabatur pecunia*) ; cf., aussi, *De off.*, III, 92 où Cicéron évoque une vente d'or.

59. Cf. Feuvrier-Prévotat, 1990, où j'ai tenté de montrer, à partir d'une étude du contenu des legs d'argent évoqués dans les *Topiques* de Cicéron, comment les juristes romains, au terme de longs débats, ont fait progressivement la distinction entre le legs d'argent monnayé et le legs de métal-argent rendant compte ainsi de la spécificité de la monnaie, sinon de son autonomie, par rapport au métal.

L'or pour Lucrèce, pour Cicéron, pour les hommes de leur temps comme, peut-être, pour ceux de toujours ⁶⁰, est la richesse, ce métal inaltérable, qui resplendit, qui se travaille bien, qui permet les ciselures les plus fines, les décorations les plus délicates. Il est par excellence le symbole de la richesse même s'il n'est pas tout à fait le seul. L'auteur de la *Rhétorique à Herennius* le dit nettement : étudiant les différentes formes que peut prendre la métonymie, il montre que l'une d'entre elles consiste à désigner le contenu par le contenant. Ainsi "l'or ou l'argent ou l'ivoire désigne la richesse" ⁶¹.

La formulation est aussi très nette et très forte dans l'œuvre de Lucrèce. Certes, le poète utilise divers termes pour qualifier la richesse ⁶² mais *aurum* semble bien être retenu à des moments clefs de l'œuvre : au chant II, nous l'avons vu, lorsque, avant d'étudier le mouvement des atomes, il donne la quintessence de la doctrine épicurienne ⁶³, à savoir que la richesse (demeures resplendissantes d'or et d'argent, salles lambrissées d'or, statues dorées de jeunes gens portant des flambeaux) est inutile au bonheur des hommes. La conquête du bonheur s'opère par des moyens tout autres qui peuvent être résumés dans cette formule, écouter le cri de la nature. Que dit-elle ?

Pour le corps, seul est utile ce qui peut supprimer la douleur : pour l'âme, c'est la réflexion philosophique, qui seule permet de comprendre les lois de la nature et qui peut, si l'on s'y attache sérieusement, faire disparaître fantasmes, craintes, angoisses et peur de la mort. Le bonheur des hommes n'a donc rien à voir avec la richesse, d'autant que celle-ci s'accompagne d'une course au pouvoir qui est à l'origine de leur malheur. Le thème est développé de manière magistrale dans le chant V lorsque Lucrèce montre que l'invention de la richesse est liée à la découverte de l'or. Le texte est d'une parfaite limpidité : "Plus tard on inventa la richesse, on découvrit l'or..." ⁶⁴.

La découverte de l'or transforme les relations entre les hommes et le système des valeurs qui leur permettait de se supporter : la richesse prend la place de la beauté, de la force, de l'intelligence qui auparavant gouvernaient les sociétés. Avec le choix qui est fait de l'or pour fonder les relations humaines, se développent les crises très graves suscitées par l'ambition et la jalousie. Leur description fait l'objet d'une part importante du chant V où la richesse, symbolisée par l'or, a une position centrale.

Si ce récit, nous l'avons dit, ne peut être considéré comme un "digest" de l'histoire de Rome, il offre cependant une image forte : la richesse et l'amour du pouvoir, qui lui est étroitement lié ⁶⁵, sont à l'origine des grands bouleversements politiques et sociaux qui ont ébranlé l'histoire de l'humanité. De telles représentations ne pouvaient manquer de faire réfléchir les contemporains de Lucrèce, engagés, eux aussi, dans des luttes fratricides d'une violence jusque-là jamais atteinte ⁶⁶ et dont les enjeux économiques et financiers ne sauraient être sous-estimés.

La signification symbolique de l'or, dans l'œuvre de Cicéron, présente diverses formes. Il semble que pour lui, l'or soit avant tout signe de richesse : on l'a vu, c'est un indicateur important, au sein de la société romaine, de la richesse et de la puissance. Certes, l'or n'est pas seul à jouer ce rôle. D'autres marchandises lui sont associées et sont aussi signes de richesse : l'argenterie qualifiée par *argentum*, l'ivoire, les pierres précieuses, les terres, les étoffes, les meubles, les tapis et autres biens de valeur ⁶⁷. Ainsi l'or s'intègre dans un ensemble de marchandises de prix dont l'évaluation est inséparable des conditions générales du marché, mais aussi des pratiques sociales et politiques d'alors. Toutefois, l'or se distingue de l'ensemble des marchandises dans la mesure où il fonctionne comme un équivalent général permettant échanges et tractations que l'on peut qualifier de monétaires. A cet égard, l'or est étroitement lié à *pecunia* qui signifie tout à la fois monnaie et richesse. Il est clair que les fonctions de l'or en permettent, assez aisément, l'intégration dans le système monétaire proprement dit. Cette intégration s'opère, pour des raisons politiques évidentes, au cours des guerres civiles. Ce monnayage d'or se développe sous le seul contrôle des *impera-*

60. Aujourd'hui encore, l'or, contre toute rationalité économique, fascine les Français : cf. Marseille, 1992.

61. IV, 43, 23. Le symbole de la richesse par l'or est bien exprimé aussi, quelques paragraphes plus loin, lorsque l'auteur de la *Rhétorique à Herennius*, expliquant comment susciter la jalousie, note : "Cet individu qui vante ses richesses et qui courbé sous le fardeau de son or crie et délire etc" (IV, 62, 30).

62. *Divitiae*, I, 455 ; III, 70 ; VI, 12. *Gazae*, II, 37. *Opes*, II, 13, 31 ; III, 63 ; V, 1382. *Res*, III, 70 ; V, 1113.

63. II, 1-62.

64. V, 1113 : *Posteriusque res inventast aurumque repertum*.

65. La fréquence des associations dans le *De rerum natura* entre la richesse et le pouvoir est très frappante : II, 13, 37-39, 51 ; III, 59-64, 70-75 ; IV, 1127 ; V, 1423 ; VI, 12.

66. Cf. Conti, 1982, en particulier p.33-35 où l'auteur montre que les dénonciations violentes de la guerre que l'on rencontre dans le *De rerum natura* sont probablement à mettre en relation avec les guerres sillaniennes et les proscriptions qui n'ont pas pu ne pas ébranler le jeune Lucrèce.

67. Cf. 2, *Verr.*, 2, 176 ; 4, 1, 8, 67 ; 5, 73, 126 ; *Imp. Cn. Pomp.*, 22 ; *Leg. ag.*, II, 38 ; *Phil.* II, 62 ; *Par. Sto.*, 6, 48 ; *De rep.*, 1, 27.

tores⁶⁸, en liaison directe avec les conflits tragiques qui les opposent et déchirent la société romaine. Mais les *aurei*, émis dans divers ateliers provinciaux, ont tous un degré de pureté remarquable. Cette bonne qualité de la monnaie d'or qui caractérise également, mais dans des conditions différentes, la monnaie d'argent, permet de comprendre que, malgré les soubresauts politiques, le système monétaire à la fin de la République ait fonctionné correctement. Auguste n'aura alors qu'à "réunir en un système cohérent les éléments positifs que présentait l'évolution antérieure"⁶⁹.

Ce sont bien deux visions ou représentations de l'or, sensiblement différentes, qui se dégagent des textes de Lucrèce et de Cicéron. L'une, celle de Lucrèce est lumineuse de clarté et de cohérence : l'or c'est la richesse, c'est-à-dire cette réalité qui, associée au pouvoir, fait le malheur des hommes. Cette vision est bien celle de la philosophie épicurienne qui, aux yeux de Lucrèce, est en totale conformité avec ce qu'il observe et vit. La représentation de Cicéron, quant à elle, est celle d'un homme engagé dans la vie de la cité pour qui l'or est indiscutablement signe de richesse, mais aussi une forme spécifique de la richesse et une nécessité "vitale" pour reprendre la formulation du *De officiis*⁷⁰. Le métal recherché et convoité depuis toujours assure, sans être émis et contrôlé par l'Etat, une fonction monétaire dont il est difficile, à partir des seules sources littéraires, de mesurer l'importance. Elle l'a été suffisamment toutefois pour avoir un rôle déterminant dans la conquête du pouvoir par César d'abord, par Octave ensuite. On comprend aisément que l'or puisse alors être à la base du système monétaire mis en place par Auguste ; sa pérennité n'est pas sans conséquence sur celle du nouveau régime.

68. Cf. Zehnacker, 1992, p.178-180 qui montre bien les hésitations dans la mise en place de ce monnayage d'or : pas de véritables dénominations, une métrologie flottante et une valeur fluctuante.

69. Zehnacker, 1992, p.189.

70. II, 11-15 ; cf. note 23.

Bibliographie

- Andreau, 1987 : Andreau J., *La vie financière dans le monde romain. Les métiers de manieurs d'argent (I^{ve} s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*, Rome, 1987.
- Andreoni, 1979 : Andreoni E., Sul contrasto ideologico fra il *De re publica* di Cicerone e il poema di Lucrezio (La genesi della società civile), *Studi di poesia latina in onore di Antonio Traglia*, I, Rome, 1979, p.281-321.
- Bellardi, 1972 : Bellardi G., Un "mostro" partorito dalla parola. P.Vatinio "nella *Interrogatio*" di Cicerone, *Atene e Roma*, 17, 1972, p.1-20.
- Bilinski, 1961 : Bilinski B., Elogio della mano e la concezione ciceroniana della società, *Atti del I Congresso Internazionale di studi ciceroniani*, Rome, 1961, p.195-212.
- Borle, 1962 : Borle J.P., Progrès ou déclin de l'humanité ? La conception de Lucrèce (*De rerum natura*, V, 801-1457), *Museum Helveticum*, 19, 1962, p.162-176.
- Boyancé, 1963 : Boyancé P., *Lucrèce et l'épicurisme*, Paris, 1963.
- Branchini, 1976 : Branchini M., Elementi di economia nel pensiero politico di Cicerone, *NRS*, 60, 1976, p.1-24.
- Canali, 1963 : Canali L., *Lucrezio poeta della ragione*, Rome, 1963.
- Coarelli, 1983 : Coarelli F., Il commercio delle opere d'arte in età tardo-repubblicana, *DArch*, 3^e série, I, 1983, p.45-53.
- Conti, 1982 : Conti M., Spunti politici nell'opera di Lucrezio, *Rivista di Cultura classica e medioevale*, XXIV, 1982, p.27-46.
- Crawford, 1985 : Crawford M., *Coinage and Money under the Roman Republic*, Londres, 1985.
- D'Anna, 1965 : D'Anna G., *Alcuni aspetti della polemica anti-epicurea di Cicerone*, Rome, 1965.
- Domergue, 1988 : Domergue C., Dix-huit ans de recherche, 1968-1986, sur les mines d'or romaines du Nord-Ouest de la Péninsule Ibérique, *I Congreso Internacional Astorga romana*, Actas, 1988, II, p.7-101.
- Fedeli, 1973 : Fedeli P., Il *De officiis* di Cicerone. Problemi e atteggiamenti della critica moderna, *ANRW*, I, 4, 1973, p.357-427.
- Feuvrier-Prévotat, 1990 : Feuvrier-Prévotat C., L'argent dans les *Topiques* de Cicéron, *Recherches sur la philosophie et le langage, Hommage à Henri Joly*, Grenoble, 1990, p.213-225.
- Feuvrier-Prévotat, 1991 : Feuvrier-Prévotat C., *Pecunia. L'argent sous la République. Représentations sociales et idéologiques*, Thèse de Doctorat d'Etat, 2 vol., dact., Besançon, 1991 (à paraître).
- Fredericksen, 1966 : Fredericksen M., Caesar, Cicero and the Problems of Debts, *JRS*, 56, 1966, p.128-141.
- Gabba, 1979 : Gabba E., Per un'interpretazione politica del *De officiis* di Cicerone, *RAL*, 34, 1979, p.117-141.
- Grimal, 1978 : Grimal P., Le poème de Lucrèce en son temps, *Lucrèce. Entretiens sur l'Antiquité classique*, Vandoeuvres-Genève, 1978, p.235-262.
- Jeanmaire, 1933 : Jeanmaire H., Introduction à l'étude du Livre II du *De natura deorum*, *RHPH*, 1933, p.1-57.
- Marseille, 1992 : Marseille J., L'or cette passion française, *L'Histoire*, 153, 1992, p.18.
- Perelli, 1966-1967 : Perelli L., La storia dell'umanità nel V libro di Lucrezio, *Atti della Accademia delle Scienze di Torino*, 101, 1966-1967, p.117-285.
- Pérez, 1986 : Pérez C., *Monnaie du pouvoir. Pouvoir de la monnaie*, Paris, 1986.
- Rougé, 1966 : Rougé J., *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'empire romain*, Paris, 1966.
- Royer, 1967 : Royer J.P., Le problème des dettes à la fin de la République romaine, *RD*, 45, 1967, p.191-283.
- Vicol, 1945 : Vicol G., Cicerone espositore e critico dell'epicureismo, *Ephemeris Dacoromana*, 10, 1945, p.155-347.
- Zehnacker, 1973 : Zehnacker H., *Moneta. Recherches sur l'organisation et l'art des émissions monétaires de la République romaine (289-31 av. J.-C.)*, 2 vol., Rome, 1973.
- Zehnacker, 1980 : Zehnacker H., Monnaies de compte et prix à Rome au II^e siècle avant notre ère, *Les dévaluations à Rome*, 2, Rome, 1980, p.31-48.
- Zehnacker, 1992 : Zehnacker H., Rupture ou continuité : la monnaie romaine de Sylla à Auguste, *BAGB*, 1992, p.175-189.